

LES « RENCONTRES-DEBAT » DU CIPA
Psychanalyse et Anthropologie critique

Algorithmes, Réel, Symbolisations



Samedi 19 novembre 2016

de 9 h à 18 h – Salle Lisbonne

FIAP, 30 rue Cabanis, 75014 Paris (métro Glacière)

Avec

*Michel Brouta, Marie-Laure Dimon,
Christine Gioja Brunerie, Claude de La Genardière,
Maurice Godelier, Ivan Lavallée,
Albert Le Dorze, Marie Pezé*

Argument

L'histoire des mathématiques s'étend sur des millénaires, leur vigueur intrinsèque leur a permis de se constituer en strates successives conçues par un monde de connaissances où tout raisonnement réside sur la logique. Sous l'influence de Platon et d'Aristote, les mathématiques représentent un savoir fondamental, une science pure. Puis, les Romains, comme plus tard les scholastiques, en feront l'art des grandeurs calculables. Les mathématiques ont toujours entretenu une proximité avec la philosophie, l'art, la musique, l'astronomie, la physique et plus récemment avec la psychanalyse, Freud et Lacan, auxquels il convient d'ajouter des théoriciens de l'archaïque comme, W. R. Bion, Piera Aulagnier, D. Anzieu...

Si au XVII^e siècle, les mathématiques englobaient toutes les disciplines, aujourd'hui, mathématique et physique sont à nouveau séparées comme l'avait soutenu Auguste Comte, au XIX^e. A. Comte admet alors que la seule vérité possible l'est par la Science et pense la construction des objets mathématiques par un retour à la philosophie. Une philosophie de l'espace géométrique qui n'est pas une catégorie de la sensibilité mais un outil et avec l'algèbre, un concept de système des signes dont les signes-liaisons constituent le langage tout entier

(Emotions-Images-Signes)¹. La mathématique apporte avec elle la notion de structure.

Nous vivons dans une société qui ne fait plus appel à Dieu pour répondre à toute chose, mais à la Science dont la mathématique possède en elle-même la vérité. Pour A. Badiou², la mathématique est soustraite au sens, elle est l'os de la vérité. La mathématique se détacherait-elle alors des affects pour s'adonner à son rôle technique ? Que devient la philosophie dans ce monde marchand où tout se vend ? L'espace mathématique ne deviendrait-il plus qu'un espace où les relations et les termes coïncident, puisqu'en son sein, la pensée n'opère plus que sur elle-même³.

La mathématique est de plus en plus le concepteur de la culture de l'humanité. Son caractère abstrait se matérialise dans de nombreuses réalisations et apporte dans notre monde un développement des phénomènes qualitativement plus fin. Ainsi le phénomène digital remplace-t-il les modèles mécaniques et la part d'algorithmes ne peut que s'accroître en se matérialisant paradoxalement dans le développement mathématique de l'économie.

La mathématique et ses dérivés, les algorithmes, sont aussi devenus un enjeu civilisationnel car l'économie est de plus en plus mathématique avec l'informatique moderne. Les processus algorithmiques font maintenant partie intégrante de notre vie quotidienne et nous sommes de plus en plus connectés à notre corps et à notre environnement. Dans un futur proche, nous serons connectés à la nanotechnologie capable d'optimiser l'intelligence humaine. Ces processus parviendront-ils à diriger notre vie et à quel niveau y-aura-t-il un dialogue possible ?

Au XXI^e l'algorithmique joue un rôle fondamental dans les sciences de la vie qui n'étaient pas traditionnellement « mathématisées ». Ainsi, le système informatique transforme-t-il la texture du capitalisme et les institutions. Sa spécificité endogène donne au langage un caractère « dépouillé de significations collectivement élaborées ». Ceci laisse advenir une recomposition de l'habitus renvoyant à des institutions d'ordre pictographique et idéographique dont les sigles sont un des modes d'expression paradigmatique. La conséquence peut être une perte de sens pour les individus, en d'autres termes, le mot s'efface au profit de la lettre en tant que symbole réel. Le langage algorithmique imprègne alors nos vies, nos psychés et la dynamique sociale se prête à la modélisation, aux relations d'influence. La révolution technologique et le Marché contribuent à la transformation des formes sociales de subjectivation sous-tendues par la sensation, la perception. Le capitalisme s'approprie pour son propre compte les algorithmes qui sont créés par les individus et les groupes. Dans ce système, ce

¹ Bruno Gentil « La postérité mathématique d'Auguste Comte : A propos de l'intervention de Jean Dhombres au colloque de Cerisy », *Bulletin de la Sabix 30- 2002* « Autour d'Auguste Comte ».

² Alain Badiou, *Le Séminaire- Lacan et l'antiphilosophie 3*, Paris : Coll. *Ouvertures*, Fayard 2013.

³ Xavier Papais, « Folies sacrées, Délire et pouvoir selon Hume » in *Figures du théologico-politique*, Paris : Vrin, 1999.

qui peut être pervers, c'est la façon dont les individus s'en servent et sont fascinés par les signes.

Avec les immenses progrès des technosciences surviennent les inventions les plus « folles » sur la santé, l'alimentation, le climat, *Google X Lab* travaille sur ces innovations de rupture. L'intelligence artificielle vient expliquer à quel point le monde du vivant peut être démontré par les algorithmes qui permettront de pouvoir doter une machine du raisonnement humain. La visée serait que l'informatique doit nous comprendre. Ces chercheurs veulent faire reculer les limites de la vie, anticiper nos envies et nos pensées, bien avant que nos neurones n'aient eu le temps de se connecter pour réagir aux stimuli du monde extérieur.

La pensée scientifique est-elle affective ? Qu'en est-il de la logique attributive ?

Dans un mouvement sémantique fondamental, Wittgenstein a poussé le curseur aussi loin que possible sur l'ontologie des mathématiques qui en serait-ce que le mathématicien décide. De ce fait, le philosophe n'a plus qu'à enregistrer cette décision et n'a donc rien à découvrir en philosophie des mathématiques. Les mathématiques représenteraient ainsi la construction d'une langue artificielle idéale opposée à l'intuition philosophique. Or les mathématiques ne sont pas une langue naturelle, Bernard Chazelle⁴ précise qu'en mathématique, il s'agit « d'un système qui s'autogénère et qui quelquefois vient buter sur une réalité. Il n'y a rien d'un langage entre-deux, c'est-à-dire qu'il n'y a rien de la relation d'une personne à une autre personne ». Cette langue est artificielle, elle est d'abord celle des mathématiciens, pure objectivité, faite de signifiants qui influencent les langues de notre vie dont le sens, le signifié est donné par l'homme. En psychanalyse, il s'agit d'un système symbolique préétabli par la parole entre la mère et l'enfant et un extérieur qui le détermine et détermine son caractère collectif.

En 1949, dans l'ouvrage *Les structures élémentaires de la parenté*, Claude Lévi-Strauss propose une théorie des structures de groupe de permutations avec une approche empruntée à la linguistique et un recours aux mathématiques. En 1987, Edouard Delruelle, dans son article « Le structuralisme de Lévi-Strauss et le rêve d'une mathématique de l'homme », montre la nécessité d'une sorte de rêve pour Lévi-Strauss de maintenir de façon concrète un regard patent sur le champ social humain.⁵

Dès 1950, Lacan place la psychanalyse dans le champ du langage et de la parole, il franchit le passage du symbole au symbolique par la notion de continuité par le langage. Il reprend l'hypothèse de Lévi-Strauss d'un univers symbolique réglé par ses structures qui fondent l'être même. Les travaux du linguiste, Ferdinand de Saussure, seront aussi repris pour référence. Mais *a contrario*, Lacan

⁴ Bernard Chazelle, « Des algorithmes et du Naturel, Entretien avec Valérie Shafer » – 1024- *Bulletin de la société informatique de France, numéro 1*, septembre 2013, p. 58- 69.

⁵ Dans ce paragraphe, je me suis appuyée sur l'article de Paul Lavoie Département des Sciences de l'Éducation et Département des Mathématiques et d'Informatique, UQTR, « La rencontre de Lévi- Strauss et de Weil ». [archimede.mat.ulaval.ca/bulletins/mai 12 article-levi-strauss.PDF](http://archimede.mat.ulaval.ca/bulletins/mai%2012%20article-levi-strauss.PDF)

voit une disjonction entre le signifiant et le signifié et la suprématie du signifiant s'exprime par les lois qu'il impose au signifié.

Lacan apporte une théorisation sur un mode de construction très voisin des mathématiques en faisant référence à la cybernétique. Il illustre le symbolique par une série de chiffres du langage informatique et le rapport syntaxique qui les lie⁶. Le symbole s'incarne alors dans une machine que Lacan compare aux robots, il radicalise sa conceptualisation en réduisant le symbolique à des phénomènes de code et le langage devient dénué de significations : il n'existe que des éléments formels. C'est le signifiant pur qui est recherché. Ainsi par les mathèmes rapproche-t-il la psychanalyse de la formation algébrique des mathématiques. Il définit alors le mathème comme un modèle de langage, articulé à une logique symbolique qui se formule par des lettres $S_1, S_2...$. Ce modèle de structure est fondé sur la topologie qui opère un déplacement radical du symbolique vers le sujet de l'inconscient, puis l'inconscient est constitué de signifiants et de leurs rapports entre eux. Le signifiant devient de ce fait un symbole. Il n'est pas qu'un phonème mais il peut être le phallus... ainsi il rejoint ce que Freud nomme les représentations de chose.

Les mathématiques comme structure et comme langage, interviendront-elles dans cette place assignée aux langues dans la relation humaine ? Interviendront-elles aussi dans la construction de la personnalité ? Comme les mythes, les mathématiques peuvent dire des choses qui échappent à la langue usuelle. C'est dans un second temps que ces choses pourront être dites par elle. Toutefois, si on prend l'exemple de la machine, elle est construite et pensée par l'homme, la machine n'est que la matérialisation de l'abstraction de la pensée.

Le linguiste, Claude Hagège⁷, indique qu'aucune langue n'a de formes grammaticales spécifiques qui soient exclusivement consacrées à l'expression des affects. « Il faut donc chercher du côté du contenu sémantique et en dégager une certaine unité, en étudiant les tendances reliées au degré de sa volition qui caractérise les phrases d'affects. »

Selon Julia Kristeva⁸, il s'agit d'une structure hétérogène, « qui comporte non seulement des représentants de type linguistique, mais aussi des frayages d'affects qui peuvent – ou non – se lier aux mots et à la grammaire, sans pour autant cesser de constituer une psychisation élémentaire. » Or, l'affect en linguistique comme en philosophie n'est pas celui de la psychanalyse. Freud a fait de la psychanalyse une théorie de l'affect, notamment, par ses recherches sur l'hystérie. Il donne alors un sens à l'affect, celui de pulsion. De Freud à Lacan, des représentations de chose aux représentations de mot, des signifiants aux signifiés, la psychanalyse s'est ainsi instaurée dans la culture, faisant des ponts avec Mauss et Lévi-Strauss et modifiant aussi ses paradigmes du symbolique sur un mode précœdipien.

⁶ Patrick Juignet, « Lacan, le symbolique et le signifiant » *Cliniques méditerranéennes*, 68- 2003

⁷ Claude Hagège, *Conférence* : « Place des affects dans les sociétés humaines, tels que leur expression dans la diversité des langues » Université Stendal- Grenoble 3 - 6 mars 2013.

⁸ Julia Kristeva « De l'affect » ou « L'intense profondeur des mots » [http://www. Kristeva.fr/de-l-affect.html](http://www.Kristeva.fr/de-l-affect.html).

Dans le prolongement de Freud, les théoriciens de la sensorialité ont mis en lumière les algorithmes propres à l'humain, en étudiant les formes de modélisation les plus primitives de la psyché singulière. Dans ce monde global de formes, celles-ci font retour par les signifiants : formels, énigmatiques, de démarcation, la fonction *alpha* et les engrammes pictographiques. Ils pourront être psychisés de à travers le langage, le corporel et le social.

La pièce de théâtre, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, d'après le roman de Mark Haddon, permet d'aller à la source de ce pulsionnel brut. C'est l'histoire « d'un garçon de quinze ans (autiste Asperger) qui possède une intelligence et une logique imparables, il aime les listes, les plans, la vérité. Il réussit des exercices mathématiques très difficiles et comprend la théorie de la relativité. Mais il ne comprend pas ce que sont les êtres humains. Hormis son père et la personne qui suit sa scolarité tous les autres sont des étrangers. Il ne peut penser et parler autrement que dans la violence et la terreur internes, toutefois pour en sortir son esprit se doit de retrouver en lui un système d'équation⁹ ». Ce système lui assure un socle élémentaire, celui des symboles qui permet le langage donc la symbolisation.

Aux confins de la pensée, lors des modalités de brouillages entre chose et psyché singulière, les algorithmes produits par les sujets permettront-ils de maintenir « l'irréductible singularité » de l'être ? La question des potentialités et la mobilité des structures primitives se révèlent et se développent lors de la constitution de ce socle métaphorique de la subjectivité, voie d'accès du sujet au symbolique. Par exemple, le pictogramme viendra problématiser, conflictualiser les habitus, en initiant la subjectivité et l'amour. Il fait aussi sens dans la pensée et ce, tout au long de notre vie. Il n'est donc pas réservé à la clinique de la psychose ; toutefois, ce qui fait sens dans la pensée doit faire sens pour la société. Avec W. R. Bion ce sera le maintien de ces deux axes formalisme et imaginaire qui se nourrissent l'un l'autre.

Les systèmes totalitaires se sont appuyés sur l'acculturation et la déculturation des individualités. La politique a fait irruption alors dans l'intime modifiant les perceptions et les sensations individuelles, réduisant l'espace entre le symbolique et l'imaginaire dans la société. Elle a fait surgir un monde de choses sans existence au niveau des perceptions, un autre réel.

Avec *la folie algorithmique* du management et le néolibéralisme dans la mondialisation, l'équation mathématique devient un outil intellectuel. S'il peut apparaître un peu fascinant par la recherche de la perfection, néanmoins, il s'agit de pouvoir mener une évaluation sur les algorithmes au regard de la prescription des objectifs et non d'être mis en demeure d'en faire un rapport de personnes. Les nouvelles formes de décisions du travail économique s'inscrivent dans la « gouvernementalité algorithmique ». Qu'en est-il du débat social avec les travailleurs ? La souffrance au travail des individus émerge, entre autres, d'une

⁹ Résumé très succinct de la pièce jouée au théâtre *La tempête* en septembre/Octobre 2015 à Paris.

forte contrainte à isolement, d'un individualisme concurrentiel. S'ajoute alors l'évaluation individualisée de la performance et l'objectivisation du travail sans tenir compte de la part de subjectivité du travailleur. Le travail ne repose-t-il pas essentiellement sur la subjectivité ? Or la subjectivité n'est pas mesurable scientifiquement.

La constitution de la voie d'accès du sujet au symbolique demeure à explorer dans les cliniques aux limites de l'extrême de la subjectivité. Se pose alors la question des potentialités, des structures primitives qui se révèlent et se développent par les médiations comme voie d'accès à la symbolisation. Ce processus s'inscrit chez l'humain dans une aventure individuelle et collective de créativité, de besoin de traces, de formes, de signes, d'images pour surmonter son état de détresse originaire. La symbolisation s'ancre sur ce fond métaphorique de la subjectivité, d'un Je et les autres qui rencontrent le réel. Ainsi le langage et les mots, en d'autres termes, les symboles, en définiront-ils le sens. Selon Maurice Caveing, ce sens se fait, comme en langage mathématique, par médiations successives qui forment chaîne grâce à la relation des connexions entre elles. Les médiations mettent en travail la pensée à travers les perceptions intérieures et extérieures, visibles ou invisibles, matérielles ou idéelles. Celles-ci rendent présentes les perceptions, les émotions, c'est-à-dire, le monde des signifiants bruts, des signifiants englobants. C'est la parole qui permet le travail de représentations, de passer de la chose au mot. Les représentations ne sont donc pas isolées, elles ont un sens par le fait qu'elles sont reconnues par d'autres. C'est une réalité partageable commune à tous.

Que ce soit par l'écriture, la narration, l'art, la mythologie, l'analyste écoute l'analysant dans le cadre du transfert/contre-transfert, laissant advenir chez lui cette capacité narrative qui permet aux sujets de se déployer quand ils sont au bord du désastre ; main qui s'accroche au rocher pour ne pas tomber hors du monde et qui se relie ainsi aux humains. Ou encore, comment, à partir du dispositif d'une activité jardin dans un cadre hospitalier, l'analyste/thérapeute, médium malléable, laisse se déployer une rencontre, à la fois singulière et collective, entre le réel du jardin et des patients psychotiques ; rencontre qui s'appuie sur une réalité partageable propice à l'imaginaire et à la symbolisation. Ces différents accès à la médiation montrent à la fois, le monde de la sensorialité, les traumatismes psychiques singuliers et collectifs que sous-tendent deux positions mathématiques, l'une algorithmique source de l'imaginaire et l'autre formaliste, le réel. S'y ajoute, comme pour les mathématiciens, une position autoréférentielle qui met l'analyste en lien avec ses sensations et ses objets internes laissant advenir des résonances qui se croisent.

Marie-Laure Dimon,
Paris le 17 février 2016